

Nantes-Parakou Deux diocèses tournés vers l'avenir

Le jumelage entre les diocèses de Nantes et de Parakou, engagé par les évêques de nos deux diocèses, est devenu effectif il y a un peu plus de quatre ans, avec l'échange croisé de prêtres *fidei donum*: le P. Benoît Luquiau parti à Parakou, et le P. Aubin Legbodjou, arrivé à Nantes, rejoint un an plus tard par le P. Ursule Agbangla.

Pour l'heure, ce jumelage prend forme par des faits et des rencontres, plutôt que par des textes. Les contours en sont encore un peu vagues ; sans doute faudra-t-il un jour les préciser par une charte. Mais il nous semble important de laisser l'Esprit Saint nous inspirer les chemins concrets de la fraternité, plutôt que de les dessiner à sa place ! Le plus important est de se connaître, de se rendre visite, d'apprendre à s'estimer mutuellement, sans quoi la fraternité en Jésus-Christ ne sera

qu'un vain mot. Des échanges entre paroisses ont déjà commencé, d'autres sont en projets. Il est plus facile aux Nantais d'aller à Parakou qu'aux Parakois de venir à Nantes, or ces échanges doivent se vivre dans les deux sens. Nous envisageons ainsi d'accueillir une délégation de Parakou en avril prochain, qui se joindra à notre diocèse pour son pèlerinage à Lourdes. D'ores et déjà nous sommes invités à Parakou le 10 janvier 2020 pour fêter les 75 ans de son évangélisation.

P. François Renaud, Vicaire général

À la découverte du jeune diocèse de Parakou

En 2014, Mgr James, accompagné d'une délégation de Loire-Atlantique s'est rendu à Parakou pour poser les fondations de ce jumelage. Prêchant sur l'évangile de la Visitation, il a déclaré : « *la vieille maman de Nantes est heureuse de rencontrer sa jeune sœur de Parakou. Quelle beauté, votre jeune Église, quelle vitalité ! La vieille maman se laisse gagner par la joie de sa jeune sœur !* » Cette jeune Église, ce sont les pères Aubin Legbodjou et Ursule Agbangla qui nous la présentent...

« **N**otre diocèse est né en 1964, puis érigé en archidiocèse en 1997 », explique le père Ursule. « Situé au nord du Bénin, il compte 308 526 habitants et s'étend sur une superficie totale de 9 259 km². C'est Mgr Pascal N'Koué, archevêque de Parakou, qui nourrit, soutient et maintient le contact avec les fidèles de son diocèse. La Pastorale des familles, l'Enfance missionnaire et la Pastorale des vocations sont les grands axes de l'évangélisation. Le diocèse compte 26 paroisses et 112 prêtres (dont 73 diocésains et 39 religieux vivant dans 7 congrégations différentes) et 158 religieuses (de 19 congrégations différentes). Le souci premier de notre évêque est celui de l'éducation. Pour y parvenir, il invite sans cesse toutes les paroisses à avoir chacune son école dans le but d'assurer l'avenir de ces enfants qui sont l'avenir de l'Église

La Pastorale des familles, l'Enfance missionnaire et la Pastorale des vocations sont les grands axes de l'évangélisation



et de la société. Et déjà, on peut dénombrer : 34 écoles primaires. Des internats et foyers de filles ou de garçons. Huit au total sont créés dans le diocèse pour un meilleur suivi des étudiants surtout les plus démunis. Dans le domaine de la santé, le diocèse dispose de trois hôpitaux, de sept centres de santé (nutrition, animation sanitaire, diagnostic

médical...), de trois dispensaires et d'un orphelinat. Pour la formation intégrale des jeunes garçons déscolarisés ou non scolarisés, le diocèse a deux grands domaines : une ferme agricole à Sokounou tenue par les Frères Missionnaires des campagnes, et un centre diocésain, pour le développement Intégral de l'homme, « Africae Munus »,

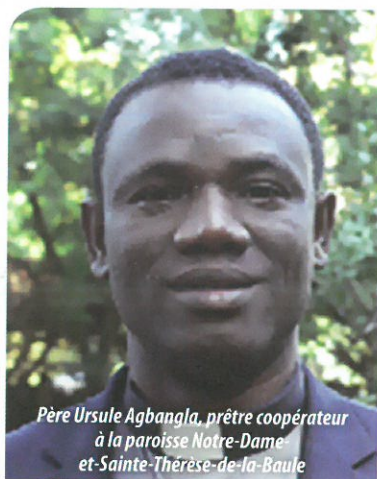


Père Aubin Legbodjou, curé de la paroisse Sainte-Anne-de-Goulaine.

Père Aubin Legbodjou

Nous étions neuf prêtres à être ordonnés le 9 décembre 2006, en la cathédrale de Parakou, par l'archevêque de Niamey. Il était venu célébrer ce jour-là les 150 ans de l'arrivée des premiers missionnaires, prêtres de la Société des Missions Africaines, au Bénin. Cela concrétisait les efforts missionnaires de ce diocèse. Ma vocation est née dans le cadre familial, mes parents pratiquants m'ont éveillé à la foi chrétienne, moi et mes cinq frères et sœurs. J'ai suivi ma scolarité à l'école catholique de Sokponta, et j'ai eu envie de devenir prêtre en voyant les missionnaires, leur façon

de vivre et de faire. C'était surtout des diocésains et des salésiens de Don Bosco. Après mon ordination, j'ai été curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes à Albarika, dans la périphérie de Parakou. La nouvelle de ma mission ici, a été accueillie dans la foi. Bien sûr je ne suis plus présent physiquement, mais il y a le téléphone. Ma famille a compris pourquoi je suis parti, cela s'inscrit dans l'éducation qu'elle m'a donnée et la compréhension qu'elle a de ma vie de prêtre. Je suis « prêtre pour tous, même si j'ai des liens familiaux », et je retourne parfois passer deux semaines là-bas. ■



Père Ursule Agbangla, prêtre coopérateur à la paroisse Notre-Dame-et-Sainte-Thérèse-de-la-Baule

Père Ursule Agbangla

Ordonné depuis le 5 décembre 2009, l'annonce de mon départ a été difficile à entendre. Pour ma famille et les paroissiens des différentes communautés ce fut une véritable rupture, mais avec le temps tout est rentré dans l'ordre. On accueille tout dans le sens de la foi et de l'universalité de la mission du prêtre. L'Église est Une et répandue sur toute la terre. Ainsi que le prêtre soit à Nantes ou à Parakou ou à Rome, il est au service de la même Église. Difficile à comprendre et à accepter quelquefois mais c'est la réalité de la mission du prêtre qui est un homme donné... Ma famille de sang étant saisie par cette dynamique, la séparation fut moins douloureuse et elle me soutient de ses prières. ■



Notre-Dame de Komiguéa, Reine des familles. Elle est habillée comme une femme Bariba (ethnie locale de Parakou et du nord Bénin).

créé à Ténourou le 3 juin 2016 et tenu par des prêtres diocésains. C'est le 7 décembre 2014, qu'en clôture du jubilé des 70 ans d'évangélisation, Mgr N'Koué et Mgr James ont annoncé officiellement le jumelage entre l'archidiocèse de Parakou et le diocèse de Nantes. C'est dans ce contexte, note le père Aubin, que j'ai été appelé et envoyé par Mgr N'Koué au nom du diocèse de Parakou. D'abord prêtre coopérateur à la Baule, je suis devenu « apprenti curé » à Basse-Goulaine, deux très belles expériences avec les pères Provost et Athimon (SMA). Après celui-ci, j'ai pris la responsabilité de la paroisse le 1^{er} septembre 2016. Désigné pour représenter mes collègues au Conseil presbytéral, je découvre un peu plus le diocèse. Aumônier au collège Saint-Gabriel, j'accompagne les 4^{es} à Lourdes. Depuis septembre, je suis aumônier diocésain du Mouvement Eucharistique des Jeunes. Tous ces lieux d'investissement sont l'occasion pour moi de témoigner de ma foi, de ma vie de prêtre et de mon engagement auprès de tous. J'ai à cœur de renouveler les liens entre la pastorale en milieu populaire et

l'annonce de l'Évangile afin de permettre au diocèse de Nantes d'offrir le témoignage de la fraternité entre tous, et entre personnes de cultures différentes, comme cela s'est vécu lors de Festifrat.»

Quand on l'interroge sur les différences qu'il perçoit entre ces deux diocèses, il relève : « Il y a la jeunesse du diocèse de Parakou (75 ans en 2020) et l'ancienneté du diocèse de Nantes (évangélisé au 3^e siècle). L'Église de Nantes est fondée sur la fraternité de deux frères, saint Donatien et saint Rogatien. Le diocèse de Parakou est né de la volonté de se retrouver comme les premiers apôtres, soutenu en cela par les missionnaires arrivés pour entretenir ce premier élan. Les structures sont différentes également, à Nantes on est dans une logique de regroupement des paroisses, alors qu'on est dans une Pastorale de création à Parakou. C'est une terre de première évangélisation. Le prêtre fait tout, il est le conseiller, le médecin, le psychologue... Il est au centre de la vie des gens. Même s'il y a des catéchistes bénévoles cela n'a rien à voir avec les « LEME » ou les « APP » d'ici. À

Parakou, les églises sont pleines et il faut en construire de nouvelles, il y a beaucoup d'enfants et de jeunes, la pastorale est très centrée sur eux. Ici, elle est plus développée selon les âges, les situations de vie ou professionnelles. Ce qui est semblable, c'est l'élan missionnaire qui s'adresse à tous : enfants, jeunes, adultes et personnes âgées. Il y a autre chose encore qui ressemble aux Équipes fraternelles de foi, ce sont les Communautés ecclésiales de base. Elles réunissent 30 ou 40 personnes en dehors de la messe du dimanche pour partager l'Évangile. Cette expérience est issue du synode vécu il y a trois ans. Il avait mis en évidence la nécessité d'éclairer davantage l'aspect de l'Église-famille, comme cible de l'action pastorale.»

Le père Ursule est en mission à La Baule depuis trois ans. Il conclut : « Depuis cette date, les événements qui m'ont marqué ne sont pas quantifiables ni chiffrables, ils sont d'abord d'ordre relationnel. Il y a eu les JMJ en Pologne, qui nous ont réunis, mais aussi les différents voyages et déplacements de quelques fidèles baulois ou pornichetins qui ont répondu à l'appel de Mgr N'Koué les invitant en ces termes : "Pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer, il faut se connaître, et pour se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre" en citant le pasteur protestant Oscar Kulmann. » ■

Nous sommes dans une Pastorale de création à Parakou. C'est une terre de première évangélisation.



Mgr James reçu dans une école de Parakou.

Mgr N'Koué invite à la rencontre

« J'insiste beaucoup, dans cet échange entre Églises, sur le fait que nos frères de Nantes puissent nous visiter. On m'interroge sur des projets à mettre en œuvre, mais il ne s'agit pas de créer une ONG, il s'agit de deux peuples qui entrent en relation. Et pour cela, il faut des rencontres. »

« **C'**est une fois qu'on a posé des questions, échangé, partagé un repas, qu'on se fait une idée plus précise, que le cœur bouge, ainsi que l'intelligence et les mains ! Tout ce que j'aurai dit, dans cette interview, le lendemain sera oublié, mais si vous venez à Parakou, si vous rencontrez les gens, les enfants, les jeunes... Vous n'oublierez pas ! Comment vous parler de mon diocèse ? Il compte plus de 300 000 habitants, dont 250 000 vivent en ville. Parmi eux il y a 60 % de musulmans avec qui nous entretenons des relations très cordiales. Il n'y a pas de fanatiques et beaucoup de leurs enfants fréquentent nos écoles. La ville de Parakou a grandi grâce au train qui quittait Cotonou,

ouverture portuaire partagée avec le Niger voisin. La ville s'est développée grâce au commerce et il y a aussi une petite agriculture (maïs, mil et igname) et du petit élevage. Depuis une dizaine d'années on a créé une université étatique et les jeunes ont afflué... Ils sont plus de 13 000, mais, à mes yeux, c'est une bombe à retardement : elle forme les décideurs de demain, on instruit leur esprit, mais s'ils ne savent pas de quoi vivre, s'ils n'apprennent pas à travailler de leurs mains, ils seront portés à commettre des délits pour survivre. Pour revenir à nos liens avec Nantes, ils remontent à bien plus loin que l'actuel jumelage. Nous devons beaucoup aux prêtres de la Société des Missions Africaines

qui ont évangélisé le pays. Le premier évêque que j'ai connu, dans mon diocèse d'origine de Natitingou, venait de Nantes, il s'appelait Mgr Patient Redois¹, il était originaire de Saint-Lumine-de-Coutais. C'est lui qui m'a admis dans le rang des candidats au sacerdoce. Il était d'une grande simplicité, proche et défenseur des pauvres. C'était un grand homme de Dieu. On se demandait où il trouvait cette force et cette énergie pour circuler dans tous les villages... Il n'arrêtait pas de toute l'année. Cette grande force il la trouvait dans sa foi et dans la prière. De l'ouest de la France sont venus ainsi de nombreux missionnaires, ils sont nos racines et ont porté du fruit en terre africaine. » ■

1- Mgr Redois (1925-1993) né à La Marne dans le diocèse de Nantes. Prêtre SMA, premier évêque du diocèse de Natitingou du 10/02/1964 au 08/12/1983.

Père Benoît Luquiau,
curé de la paroisse
Sainte-Catherine-
du-Petit-Port.



Père Benoît Luquiau

Tous ceux qui ont fait l'expérience de la vie dans un pays étranger savent que c'est difficile à résumer. Chaque jour, ce sont des surprises, car nos cultures sont vraiment différentes, y compris dans l'Église

catholique. De plus, il ne suffit pas d'être sur place pour faire partie de la famille : il faut du temps pour faire partie du paysage, pour être un frère, un proche. J'étais chargé de la pastorale diocésaine de la jeunesse et en même temps prêtre coopérateur à la paroisse de la cathédrale. Parmi les plus grandes surprises, je veux souligner que l'Afrique est un ensemble de réalités très diverses : beaucoup de pauvreté, mais aussi de richesse ; beaucoup de ferveur chrétienne, mais aussi survivance du fétichisme ; beaucoup de pauvreté et de solidarité dans les villages mais plus de confort et d'individualisme en ville. On parle de l'Afrique

mais ce sont 51 pays parfois très différents. L'avenir de l'Église d'Afrique est lié au défi du développement, de l'éducation, de la famille, de la formation des laïcs et des prêtres... Là encore la diversité est grande : dans certains villages, les chrétiens apportent les bancs pour assister à la messe ; dans d'autres paroisses, le silence est souvent interrompu par la sonnerie des portables. Je suis bien sûr enthousiaste à proposer de prendre part à ce jumelage, de connaître cette réalité si chaleureuse que j'ai eu la chance de vivre pendant 4 ans. ■

(extrait du témoignage paru dans ELA 86 oct. 2018)